

SYMPHOCIA
PRINCESS BARI

EUN-ME AHN



SYMPHOCIA PRINCESS BARI

EUN-ME AHN

Chorégraphie, direction artistique et scénographie



Livret : Young-Gu Park

Musique : Young-Gyu Jang

Création lumières : Jin-Young Jang

Son : Young-Hoon Oh

Danseurs :

Eun-Me Ahn, Wan-Young Jung, Young-Min Jung, Hyun-Woo Nam, Si-Han Park, Ki-Bum Kim, Hye-Kyong Kim, Ji-Hye Ha, Ei-Sul Lee

Chanteurs :

Hee-Moon Lee, Yi-Ho Ahn, Min-Hee Park, Eun-Hye Jung, Suk-Gui Yoon

Musiciens :

Groupe Be-Being : Soona Park, Wonil Na, Ji-Yoon Chun, Won-Young Shin, Youn-Gun Kim

Durée : 90 minutes sans entracte



Contact : Jean-Marie Chabot
jm@gadjaprod.com
Tel. : +33 (0)6 01 32 04 98



SYMPHOCA PRINCESS BARI



Des démons en robes à pois, des sorciers-guérisseurs montés sur platform shoes, des serveurs du temple gantés de caoutchouc rose, ou des esprits flottant dans le plus simple appareil... Fermement fidèle à la tradition et totalement pop, Symphoca Princess Bari déploie des trésors d'inventivité chorégraphique et formelle pour mieux inscrire dans l'époque moderne une épopée millénaire. Chanteuses de pansori et mauvais garçons de Séoul, scooters et ombrelles, ballons et lamés se côtoient avec harmonie dans cette opulente production qui réunit danseurs, chanteurs et musiciens. À l'origine de cette dingue "Symphoca", on trouve une créatrice fulgurante, Eun-Me Ahn, que la France a découverte au festival Paris Quartier d'été, avec une œuvre totale, intimiste et flamboyante.

Célèbre conte chamanique coréen, l'épopée de la princesse Bari trouve grâce à elle une interprétation aussi fidèle que radicale. Abandonnée par son père, le roi – qui voulait un garçon –, et jetée à la mer, la princesse est recueillie par un pêcheur, et devra affronter bien des épreuves et des aventures pour venir au secours de son père, gravement malade. Un voyage initiatique et une histoire de courage et de fidélité, inlassablement déclinée au fil des siècles en romans, en feuilletons ou en mangas, qui célèbre le pardon et la puissance des femmes.

Lola Gruber (extrait du programme de Paris Quartier d'Été)

LA LÉGENDE DE LA PRINCESSIE BARI

L'histoire de la Princesse Bari est celle d'une princesse abandonnée qui va effectuer un voyage douloureux dans l'au-delà pour y chercher l'élixir de vie capable de sauver ses parents. C'est aujourd'hui l'un des mythes les plus répandus de Corée et on en retrouve plus de 50 versions dans toutes les régions du pays. Voici l'une d'elles :

Il y a très longtemps à l'époque Chosun, une ancienne dynastie de Corée, un roi consulta une chamane au sujet de l'avenir de son fils Ogu alors âgé de quinze ans.

Celle-ci annonça au roi que le jeune prince serait marié avant la fin de l'année et serait frappé du malheur d'avoir sept filles. Si toutefois ce n'était pas le cas, il connaîtrait alors le bonheur d'avoir trois garçons. Le roi prêta peu de considération à cette prophétie. Ogu se maria dans l'année et hérita peu après du trône de son père.

Conformément aux prédictions de la chaman, GilDae, l'épouse du nouveau roi, donna naissance à six filles mais pas d'héritier. Le roi voulait à tout prix avoir pour septième enfant un fils qui pourrait perpétuer la dynastie, mais cette fois encore, ce fut une fille. Furieux, il ordonna de nommer l'enfant «Baridégi» (celle qui doit être abandonnée) et de l'abandonner. Il souhaitait sacrifier ce bébé aux dieux pour expier ses péchés et se faire pardonner de ne pas avoir respecté les ordres des dieux.

Enfermé dans une boîte de jade, le nourrisson fut livré aux flots. Alors que la princesse était sur le point d'être submergée, une grande tortue d'or vint à son secours et la sauva. C'était Shukamoni, le Bouddah, qui lui avait ordonné de récupérer la boîte. Shukamoni trouva le bébé et le confia à un vieux couple de pêcheurs qui l'élevèrent comme leur propre fille.

A l'âge de 16 ans, la princesse Bari commença à se poser des questions sur ses origines et demanda en vain à ses parents adoptifs de lui révéler son identité.

Pendant ce temps, le roi et la reine étaient tous deux tombés gravement malades, sans raison apparente. Les meilleurs médecins du pays étaient impuissants à trouver un remède pour les guérir. Le roi demanda une ultime fois à au chamane pourquoi ils étaient atteints par ce mal. Celui-ci leur répondit qu'ils allaient mourir le même jour à la même heure pour avoir abandonné leur septième fille.

La nuit qui suivit, le roi et la reine firent un rêve identique. Dans ce rêve, ils virent un garçon en bleu qui leur indiqua qu'ils ne pourraient être guéris que grâce à l'élixir de vie qu'on ne peut trouver que dans le monde de l'au-delà. Il ajouta que seule la fille qu'ils avaient abandonnée pouvait sauver leur vie.

Le roi Ogu envoya son ministre aux quatre coins du pays à la recherche de la princesse. Il finit par la trouver et la ramena au palais. Ses parents lui demandèrent pardon et lui expliquèrent la situation. La princesse leur pardonna et partit seule pour trouver l'élixir de vie en prenant soin de demander à ses sœurs et aux sujets du royaume de ne pas organiser de funérailles, même si ses parents venaient à mourir pendant son absence.

Pendant son voyage, elle rencontra à nouveau Shukamoni, qui lui donna sa bénédiction et lui offrit une fleur de soie aux pouvoirs magiques, qui lui permettrait d'échapper aux nombreux dangers qui l'attendaient dans sa quête. Grâce à sa gentillesse et à l'aide apportée à des personnes en difficulté, elle arrive à la rivière qui sépare le monde des vivants de celui des morts et la traverse grâce à la fleur magique. Dans l'au-delà, elle rencontre Moujanseong, le gardien de l'élixir de vie qui lui impose une série d'épreuves. La princesse accepte pendant trois ans de lui puiser de l'eau, de lui apporter des bûches, et de cuisiner pour lui. Elle accepte même le désir de Moujanseong de l'épouser. Ils auront ensemble sept enfants, sept fils.

Après avoir rempli ces tâches, la princesse obtient finalement l'élixir de vie et rentre chez elle accompagnée de sa famille.

Lorsqu'elle rejoint au royaume de son père, elle apprend que ses parents sont morts et qu'on est sur le point de procéder aux funérailles. Grâce à l'élixir de vie, elle ressuscite ses parents. Son père plein de gratitude voulut lui offrir la moitié de son royaume, mais la princesse refusa et lui demanda à la place de faire d'elle la déesse des chamans.

La Princesse Bari est aujourd'hui encore la protectrice des chamans et est vénérée dans un temple qui lui est dédié.

C'est elle qui guide les âmes des morts jusqu'à l'au-delà, mais surtout les âmes prises de remords qui errent entre le monde des morts et celui des vivants. Elle console les âmes tristes et persuade les fantômes d'abandonner les obsessions de ce monde pour commencer une nouvelle vie dans l'au-delà.

eun-me ahn



*« La gaité appelle
le bonheur.*

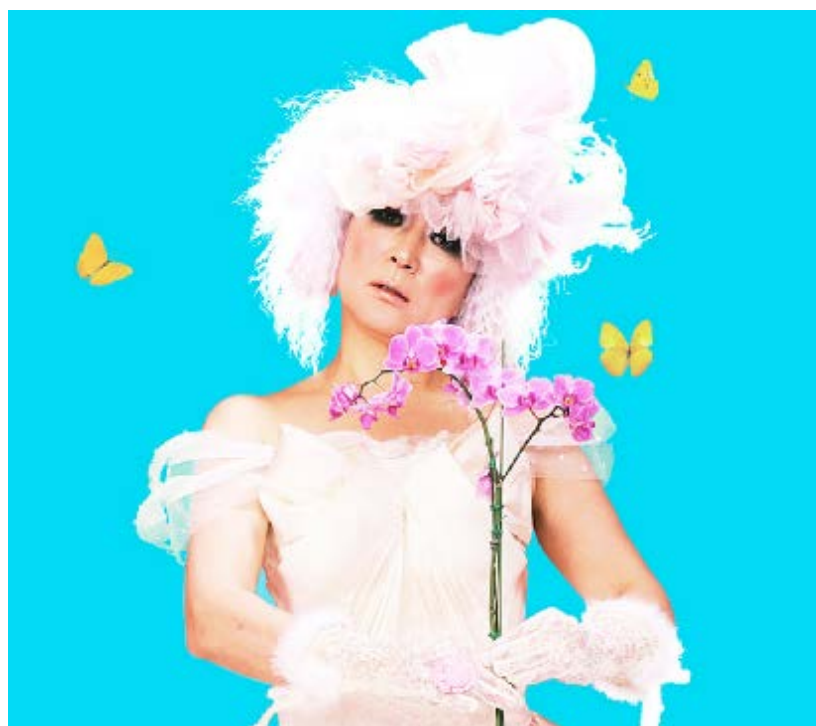
*La danse appelle
le bonheur. »*

Ah, cette délicieuse tarte à la crème qu'est la confrontation "entre tradition et modernité"... Combien de créateurs se sont débattus pour trouver le moyen de décrire ce qui finalement est le lot de tout artiste : d'une part, connaître, comprendre, assimiler ce qu'ont fait les anciens, d'une autre, les oublier, les dépasser, pour espérer trouver quelque chose de nouveau. Vaste programme...

Sur ce terrain, Eun-Me Ahn que la France a découverte en 2013 et 2014 grâce au festival Paris Quartier d'Été, a trouvé pour sa part des voies nouvelles, inattendues et excitantes.

Cela tient d'abord à son propre itinéraire, marqué aussi bien par l'apprentissage et l'exploration des traditions chamaniques, que par de longues années passées à New York, ou encore par une amitié profonde avec la regrettée Pina Bausch (dont elle a été à plusieurs reprises l'invitée à Wuppertal). Coréenne et cosmopolite, figure de l'avant-garde mais aussi chorégraphe de la très officielle cérémonie d'ouverture de la Coupe du monde de football à Daegu en 2002 et présentée dans les plus grands festivals internationaux, elle sait cultiver les beautés du contraste, mélanger les pois, les rayures et les fleurs, jouer des couleurs les plus pop avant de basculer dans la plus solennelle austérité, jouer des plus subtiles nuances de l'androgynie, ou miser sur la lenteur pour mieux faire éclater les rythmes de la transe...

Formée à l'école de la rigueur, précise, exigeante, et d'une discipline toute coréenne, Eun-Me Ahn est aussi une performeuse risque-tout, prête à toutes les pirateries. On l'a ainsi vue se jeter du haut d'une grue, puis, s'attaquer à un piano à coups de hache et de ciseaux, déchirer elle-même sa robe de fée confectionnée à l'aide de cravates blanches pour en distribuer les lambeaux au public tout en exécutant une Danse de l'ours en peluche tirée d'un conte de fées, s'ensevelir, en costume de clown, sous une pluie de ballons, enfermée derrière des barreaux en duo avec un poulet, ou encore déguisée en champignon... Mais on aurait tort de croire qu'il s'agit de provocation. Plutôt l'affirmation d'une curiosité et d'une liberté tenues par le travail et le style et poussées dans leurs retranchements les moins attendus.



EUN-ME AHN EN QUELQUES DATES

1963 - Naissance en République de Corée

1974 - Commence la danse, s'initie aux pratiques chamaniques coréennes, découvre le travail d'Isadora Duncan et la danse contemporaine des pays occidentaux

1986-1992 - Danse avec la Korean Modern Dance Company et la Korean Contemporary Dance Company à Séoul

1989 - Diplômée de E-Wha University de Séoul

1994 - Départ pour New York. Diplômée de Tisch School of the Arts

1999-2000 - Reçoit le prix Manhattan Foundation for the Arts et le prix New York Foundation for the Arts

2001 - Après plusieurs passages au Pina Bausch Festival à Wuppertal, elle y présente trois solos de la série *Tomb*

2001-2004 - Retourne vivre en Corée du Sud où elle prend le poste de directrice artistique à la Daegu Metropolitan City Dance Company. Elle crée notamment *The Little Match Girl* et *Sky Pepper*

2002 - Chorégraphie la cérémonie d'ouverture de la Coupe du monde de football à Deagu en Corée

2007 - Création de *Symphoca Princess Bari*, adaptation chorégraphique d'une légende coréenne, qui sera présentée au Seoul ARCO Art Center en Corée, au Tanztheater Wuppertal Pina Bausch Festival en Allemagne, au BOZAR en Belgique, au festival d'Édimbourg, Autumn Festival en Écosse...

2011 - Création de *Dancing Grandmothers*, pièce inspirée par la gestuelle des femmes âgées de Corée

LA PRESSE EN PARLE

Le Monde

Brinzingue, éberluant, délirant... Les adjectifs se dégomment les uns les autres pour épingle le spectacle *Symphoca Princess Bari*, mis en scène par la chorégraphe coréenne Eun-me Ahn. Idem lorsqu'on rencontre la «danseuse au crâne chauve» comme on la surnomme à Séoul. Tout aussi sidérante, drôle par-dessus le marché, Eun-me Ahn, 50 ans tout frais dans sa petite robe jaune à fleurs, ne démerite pas dans cet opéra techno pop pétant de couleurs depuis les chaussettes vertes des danseurs jusqu'à leur slip à pois roses. «Je choisis jusqu'à la couleur des culottes de mes interprètes», précise-t-elle comme une bonne blague.

A la ville comme à la scène, Eun-me Ahn n'y va pas avec le dos de la cuillère. Programmée pour la première fois en France, à l'affiche de Paris Quartier d'été, celle qui compte déjà une centaine de pièces à son répertoire depuis la création de sa compagnie au début des années 1990, veut faire sonner les trompettes de sa renommée par-delà la Corée. «*Un critique de Séoul m'a prédit un succès encore plus énorme que celui de Choi Seung-hee, qui fut une vedette internationale dans les années 1930, c'est dire, assène-t-elle en riant. Je voulais venir à Paris, j'y suis, je vais peut-être y rester.*» Elle grimace, roule des billes, puis redevient grave en une seconde. «Je ne suis pas que fun», tient-elle à préciser.

UN CONTE CORÉEN CHAMANIQUE

On l'avait deviné. *Symphoca Princess Bari*, créé en 2007, croise les fils tragi-comiques ensanglantés d'une fable morale plus contemporaine qu'elle n'en a l'air à première vue. A l'origine de ce spectacle pour neuf danseurs et cinq musiciens live, un conte coréen chamanique qui met en scène un roi et une reine, parents de six filles, et désireux d'avoir un fils. Autant dire que la septième fille finit jetée à la mer dans un berceau. De ce scénario, Eun-me Ahn a changé un paramètre : elle fait interpréter la jeune princesse par un homme. «*J'ai aussi voulu ajouter une dimension hermaphrodite au personnage pour rendre le scénario vraiment inconfortable, commente-t-elle. L'interprète que j'ai choisi chante avec*

une voix haut perchée comme il se doit dans la tradition coréenne. Cela ajoute à la confusion.» Et à l'ambiguïté violente de certaines scènes sexuelles.

Eun-me Ahn entend faire passer quelques vérités essentielles sur la liberté d'être soi et militer pour une cause : celle des gays. *«La société coréenne est terriblement sous contrôle et dominée par les hommes, observe-t-elle. L'homosexualité était encore considérée comme une maladie il y a dix ans. J'ai rencontré des gays pour la première fois de ma vie à New York lorsque j'avais 30 ans. Ce sont les personnes qui m'ont le plus appris.»*

UN DRÔLE DE CLOWN

Avant New York, celle qui affirme que *«la vie est une lutte à laquelle il faut survivre»* avait déjà un bagage artistique de choix. Née à Séoul dans une famille modeste, Eun-me Ahn a longtemps harcelé sa mère pour apprendre à danser. *«Il n'y avait pas d'argent pour ça, se souvient la chorégraphe. Jusqu'à mes 12 ans. J'ai commencé à suivre des cours de danse traditionnelle coréenne. Mais c'était trop simple pour moi !»* Elle file apprendre la technique Martha Graham, puis intègre l'université féministe Ewha de Séoul. Un an avant de partir à New York, en 1992, elle se rase les cheveux et présente une performance, entièrement nue et peinte en rouge. *«Les spectateurs étaient tellement choqués qu'ils ont passé plus de temps à discuter entre eux qu'à regarder ma danse»,* dit-elle.

Eun-me Ahn est un drôle de clown. L'écouter raconter sa rencontre – entre admiration et jalousie mi-jouées, mi-assumées –, avec Pina Bausch est un régal. En 2000, de retour à Séoul, elle accepte d'emmener la chorégraphe allemande dans un des fameux marchés de nuit de la ville. Pour l'occasion, elle arbore un tutu blanc. Elle invite finalement Pina Bausch à boire un verre. *«C'est là qu'on est devenues amies».* Comme avec ses danseurs qu'elle auditionne en les emmenant eux aussi au karaoké pour boire et chanter jusqu'à point d'heure.

Rosita Boisseau - 16 juillet 2013

The Guardian

Dans la poursuite de l'exploration inspirée de la scène asiatique proposée par l'Edinburgh International festival, cette compagnie pétillante amène son énergie galactique sur la scène de l'un des plus grands théâtres du Royaume-Uni.

L'interprétation d'Eun-Me Ahn de la sombre légende chamanique de la Princesse Bari, septième fille d'un roi coréen élevée par un pêcheur et destinée à voyager dans l'au-delà, est un succès complètement fou avec ses collages pop excentriques de musique et chorégraphie traditionnelles et contemporaines, parfaite union d'influences orientales et occidentales.

Les costumes d'inspiration bouddhistes seraient à eux seuls plus parlants que tous les mots de cette critique : robes unisexe à pois de couleurs vives, paillettes en pagaille, chapeaux, parasols rouges, éventails dorés et soies métalliques créent une ambiance surréaliste originale qui nous transporte ailleurs pendant une heure et demie.

Huit danseurs, cinq chanteurs et cinq musiciens, ainsi que Eun-Me Ahn en personne, dans une ou deux apparitions charismatiques, réussissent une fusion de couleurs et de mouvements exaltante dans son intensité. Les interprètes courent et roulent, évoluent avec élégance, glissent sur la pente créée par l'inclinaison de la scène, et ne devienne qu'un lorsqu'ils montent sur les épaules les uns des autres.

En greffant sa formation en danse traditionnelle coréenne sur les techniques contemporaines occidentales, la chorégraphie d'Eun-Me Ahn, le décor et les costumes révèlent un style personnel qui confronte une physicalité joyeuse et pleine d'humour à une intelligence rigoureuse. Comme celui de son amie Pina Bausch, son travail nous prend dès les premiers instants, passant avec aisance de la rapidité à la lenteur, du sol à l'envol, du mélange des corps aux bonds, autant d'exploits que ses interprètes réalisent avec talent et d'audace. La musique du haut-bois, du violon, de la cithare et des percussions (à la fois modernes et traditionnelles) se marie à merveille avec le pansori et les chants funéraires. Séduisant pour des oreilles et des yeux occidentaux, le résultat est une pièce sensationnelle.

Alice Bain - 21 août 2011

The Telegraph

La danse contemporaine coréenne n'est pas un sujet dans lequel beaucoup britanniques sont experts. Il était donc difficile de savoir qu'attendre de la visite de la Eun-Me Ahn Company au Edinburgh International Festival, et difficile de savoir quoi en penser une fois que c'était fini.

Selon le programme, la légende de Princess Bari est une histoire de dévotion filiale, de la septième fille d'une famille abandonnée par son père qui lui offre néanmoins de se rendre dans le monde des esprits pour sauver sa vie. Là, elle endure de terribles humiliations avant de rentrer, avec sept fils dans les valises, pour apporter bonheur et dénouement à l'histoire.

On ne peut rien deviner de tout cela à partir de ce que l'on voit sur scène. A la place, on a une séquence complètement déroutante de moments saisissants, dont certains étonnamment beaux, tous joyeusement colorés et énergiques.

Il y a beaucoup à apprécier dans cette pièce, et en particulier un solo de Eun-Me Ahn elle-même, dans ce qui semble être un style traditionnel coréen, où le mouvement frémit en elle par vague.

Des interprètes survitaminés en robe et chaussettes se précipitent dans une course folle, enchainant sauts acrobatiques, saltos, et voltes. Ils ne cessent jamais de bouger : tantôt avec une extrême légèreté, comme des patineurs sur glace, tantôt menaçants comme des guerriers lorsqu'ils entourent Princess Bari (incarnée, naturellement, par un homme).

Au milieu de ces processions incessantes, arrivent les chanteurs ondulant comme des poupées dans leurs robes brillantes. A un moment, un homme saisit une femme, la trainant de côté tandis qu'elle pousse des cris stridents de douleur, tirant une bande de tissu rouge derrière elle dans une scène extraordinairement puissante qui pourrait représenter le viol de Bari.

Sarah Crompton - 22 août 2011